Document generated on 04/28/2024 2:52 a.m.

Laval théologique et philosophique

L'ombre des *Autorités* et des *Pouvoirs*. La dimension polémique de l'*Épître aux Colossiens*

Jean-Paul Michaud

Volume 48, Number 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400660ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400660ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Michaud, J.-P. (1992). L'ombre des *Autorités* et des *Pouvoirs*. La dimension polémique de l'*Épître aux Colossiens*. *Laval théologique et philosophique*, *48*(1), 43–52. https://doi.org/10.7202/400660ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laval théologique et philosophique, 48, 1 (février 1992)

L'OMBRE DES *AUTORITÉS* ET DES *POUVOIRS*
La dimension polémique de l'*Épître aux Colossiens*

Jean-Paul MICHAUD

*RÉSUMÉ. – Une dimension polémique sous-tend toute l'*Épître aux Colossiens. *Elle met en scène des Sujets et des Anti-sujets, des Destinateurs (*Dieu, Jésus-Christ, Paul*) et des Anti-destinateurs (*pouvoir des ténèbres, éléments du monde, gens... *qui ne tiennent pas au Christ). En même temps que se déroule le* programme *de Dieu en Jésus-Christ, dont le ministère de Paul assure la continuation, un* anti-programme, *dont certaines gens se font les serviteurs, projette son* ombre *dans tout le texte. Ces adversaires semblent bien appartenir au monde judaïsant.*

Si tout récit comporte en soi une dimension polémique plus ou moins évidente, le discours qui argumente est, davantage encore, structuré de manière conflictuelle. Les raisons d'une démonstration ou les efforts de persuasion sont déployés stratégiquement de manière à contrer les raisons qui militent ou paraîtraient militer en faveur d'une conclusion qu'on estime fausse, ou d'un agir qu'on croit dangereux, inopportun. À la surface du texte, ce déploiement conflictuel peut être plus ou moins discret. Mais quand l'enjeu touche les raisons de vivre, questions de vie ou de mort, on conçoit que l'argumentation se fasse plus ouvertement polémique et que les adversaires soient démasqués.

Le narrateur qui, sous le nom de Paul, écrit aux Colossiens évoque cette atmosphère de combat. Il rappelle une victoire passée, victoire précédée d'un affrontement où des Autorités et des Pouvoirs ont été dépouillés, publiquement exposés et traînés dans le cortège triomphal de la croix (cf. 2,15). Victoire il y a eu, mais qui peut être perdue de nouveau, dont les Colossiens pourraient être *frustrés* (2,18). Subsistent toujours en effet des adversaires redoutables: les *beaux discours*, le *piège de la philosophie* et

toutes sortes de pratiques contre lesquelles le narrateur met en garde la communauté de Colosses. Malgré la victoire passée, le combat semble donc devoir se poursuivre.

Comment s'agencent tous ces éléments dans l'organisation d'ensemble de l'épître ? Nous en tenterons une description par le biais du ou des anti-programmes, en retenant, comme cadre de lecture, l'axe de la *temporalisation*.

Toute la lettre, en effet, peut être comprise comme une *manipulation*[1] de Paul en vue d'un faire, d'une *performance* à réaliser par les Colossiens. Cette manipulation, Paul l'opère en rappelant un progamme réalisé dans le passé: le passage, pour les Colossiens, d'un état dysphorique à leur état actuel, à première vue euphorique. Pourtant ce nouvel état comporte encore une part d'éléments dysphoriques et implique donc, lui aussi, une dimension polémique, avant la *récompense* (3,24) finale. Pour renforcer la manipulation, Paul évoque en effet ce futur de récompense réservé aux Colossiens, «s'ils ne se laissent pas déporter hors de l'espérance» (1,23). La figure de l'*espérance*[2] qui, avec celles de l'*héritage* (1,12) et de la *gloire* (1,27), résume tout l'avenir promis, sert donc également la manipulation.

Le polémique qui sous-tend toute la lettre de Paul ne se retrouve évidemment pas dans le futur euphorique. C'est sur le fond de toile du *passé* et du *présent* que passe mystérieusement l'ombre des adversaires.

1. Dimension polémique de la performance passée

Deux passages de l'épître s'attardent particulièrement sur le programme que Paul présente comme réalisé: 1,12-23 et 2,11-15. Leur analyse va nous permettre de reconnaître les actants de l'anti-programme.

En 1,12-23, Paul évalue (*rendez grâce*, 1,12) la transformation opérée, dont Dieu avec le Christ paraissent Sujets-opérateurs, et l'exprime de diverses manières. Les figures de la performance sont en effet très variées. Elles s'organisent selon un ordre qui va du particulier à l'universel pour revenir au particulier. S'adressant aux Colossiens, Paul parle en *vous* d'abord (1,12) et passe ensuite au *nous* plus général (1,13-14) où il s'inclut lui-même, avec Timothée sans doute (cf. 1,1). Après une évocation panoramique de la création tout entière en 1,15-20, il revient, en fin de parcours, au *vous* des Destinataires (1,21-23). Cet élargissement paraît avoir un effet *manipulateur* important. Ce qui concerne les Colossiens touche en fait le monde entier[3]. Il ne s'agit pas d'une affaire locale, régionale. C'est le sort de tout le créé, «dans les cieux et sur la terre» (1,16) qui se joue; fait extrêmement important qui devrait stimuler les Colossiens!

1. Au sens sémiotique du terme qui n'implique rien de péjoratif.
2. En 1,5 on trouve: «à cause de l'espérance qui vous attend dans les cieux». L'espérance se situe donc dans les cieux, *en haut*, dirait-on, et dans une perspective d'avenir. Par contre, 1,27 identifie l'espérance avec le Christ: «Christ au milieu de vous (ἐν ὑμῖν) l'espérance de la gloire». L'espérance habite donc la vie présente des Colossiens, en bas, *sur la terre*, comme dirait le texte qui oppose plusieurs fois la terre et les cieux. L'espace et le temps se rejoignent ici. Et l'on comprendra alors l'exhortation de 3,1: «recherchez ce qui est *en haut*» comme une invitation à approfondir la communion présente avec le Christ.
3. Cf. encore 1,6 qui dit que «l'Évangile parvenu jusqu'à vous... porte du fruit et s'accroît *dans le monde entier*».

Voici, dans l'ordre, les formulations multiples de la performance passée:

1,12: *Rendez grâce au Père qui* vous *a permis (rendus capables) d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière*
1,13: *Il (le Père)* nous *a arrachés au pouvoir des ténèbres*
1,13b: *et* nous *a transférés dans le royaume du Fils de son amour*
1,14: *en qui* nous *avons la délivrance (il nous a délivrés)*
1,14b: *le pardon des péchés (il nous a rendus saints)*
1,20: *il a plu à Dieu... de tout réconcilier par lui et pour lui...*
1,20b: *ayant établi la paix (réconcilié) par le sang de sa croix...*
1,22: ... vous *qui... Dieu* vous *a réconciliés dans le corps périssable de son Fils par sa mort...*

Parmi ces formulations, certaines se réfèrent au résultat final (1,12 et 1,13b), les autres semblent mettre l'accent sur le moyen pour y parvenir (1,13 surtout et, moins clairement peut-être, 1,14.20.22).

1.1. *La* capacité *des Colossiens*

Le premier texte, en 1,12, paraît capital. Très littéralement il dit ceci: «rendez grâce au Père qui vous a *rendus capables* (ἱκανώσαντι) d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière». On voit la signification qu'il faut donner à *permis*, en ce contexte. Nous sommes au niveau de la *compétence*: il s'agit, pour les Colossiens, de l'acquisition d'un *pouvoir-faire* en vue d'un héritage. Le contexte est juridique. La *capacité* aussi. À partir de cette constatation, on découvre le sens d'un certain nombre d'oppositions qui structurent le passage. À la capacité d'avoir part à l'héritage, s'oppose le statut d'*étrangers* (1,21) qui était jadis celui des Colossiens. Le lexème *héritage* véhicule en effet le sème de /parenté/ et, particulièrement, celui de /filiation/. On comprend alors que la même performance puisse être formulée comme un transfert par Dieu «dans le royaume du *Fils* de son amour» (1,13). Cet héritage est aussi l'héritage des *saints*, ce qui situe la sainteté dans l'ordre de la parenté avec Dieu! Et permet également d'y rattacher la figure du *pardon des péchés* (1,14b), qui équivaut, en fait, à rendre *saints*!

1.2. *L'arrachement au pouvoir des ténèbres*

Mais comment s'est faite cette opération? C'est ici que s'introduit précisément la dimension polémique: «il (le Père) nous a arrachés au pouvoir des ténèbres...» (1,13). À cet arrachement qui implique une résistance en sens inverse, il faut joindre la figure de *délivrance* (1,14) et les figures de *réconciliation* (*ayant établi la paix* et *réconciliés*) qui sont liées à un combat sanglant, rappelé par le *sang de la croix* et le *corps périssable* du Fils. Les éléments de l'anti-programme deviennent clairs. Aux valeurs d'héritage et de filiation, de sainteté et de pardon des péchés, de lumière, d'amour et de délivrance s'opposent, explicitement ou implicitement, les anti-valeurs d'étrangeté, d'œuvres

mauvaises et de péché, de ténèbres, d'hostilité profonde et d'esclavage. Mais c'est l'Anti-sujet surtout qui apparaît pour la première fois, et sous la figure du *pouvoir des ténèbres*. L'action du Père qui *a arraché* s'est donc opposée brutalement à un autre *pouvoir* qui cherchait à maintenir sa domination, une domination qui entraîne un esclavage, comme l'indique bien la figure de *délivrance* (1,14). Cet anti-pouvoir s'oppose à celui du Père comme les *ténèbres* s'opposent à la *lumière* (cf. 1,12). C'est aussi un pouvoir ennemi, puisque les œuvres produites sous sa dépendance sont qualifiées de *mauvaises* et manifestaient une *hostilité profonde*...

1.3. *Les Autorités et les Pouvoirs*

Qu'est-ce qui se cache sous la nébuleuse du *pouvoir des ténèbres*? S'agit-il d'un pouvoir *personnel*, opposable à celui du *Père*? Y a-t-il possibilité de distinguer, dans ce terme global, des adversaires plus précis? En fait, le texte déploie aussitôt une vision complète de la création dans laquelle apparaissent des *êtres invisibles* qui portent tous des noms de pouvoir: *Trônes, Souverainetés, Autorités et Pouvoirs* (la liste se termine par ἐξουσίαι qui se souvient peut-être du ἐξουσίαι de 1,13). Mais à la différence du *pouvoir* anonyme et indéfini de 1,13, il y a maintenant *nomination*, personnalisation si l'on veut, accentuée d'ailleurs, dans le texte que nous analysons, par les majuscules des titres[4]. Pourtant, le caractère indéfini reste en sourdine puisqu'aucun article[5] ne précise ces titres, qui sont d'ailleurs précédés, en grec, par une conjonction répétée (4 fois εἴτε): *soit* Trônes, *soit* Souverainetés, *soit*... *soit*..., comme des exemplaires d'une série qui pourrait se poursuivre...

Mais, parmi l'ensemble des *êtres invisibles*, le texte ne va plus retenir (en 2,10 et 2,15) que les *Autorités* et les *Pouvoirs*. Cette mise en évidence des *Pouvoirs* prépare sans doute une assimilation au *pouvoir* des ténèbres. Quant au choix des *Autorités*, il paraît motivé par l'opposition avec le Christ que le texte va développer. La traduction ne permet peut-être pas, cependant, de le voir clairement. Il est intéressant de noter que le mot *Autorités* traduit le grec ἀρχαι (1,16) et que tout de suite après, en 1,18, le Fils est qualifié d'ἀρχη, d'une manière absolue (mot qu'on a traduit par *commencement*!). La multiplicité des *Autorités* dépend de l'unique *Autorité*. Et d'ailleurs, en 2,10, le Christ sera dit «chef de *toute* Autorité et de *tout* Pouvoir», ces titres devenant alors comme des catégories générales sous lesquelles d'autres puissances pourraient se ranger. Dans ces deux emplois, les puissances sont donc en dépendance du Christ. D'abord en tant que créées *en lui* et *par lui* (1,16). Dépendance de créature par rapport au créateur, c'est-à-dire de créature à Dieu. Aspect divin qui s'applique tout à fait au Fils, «puisqu'il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude» (1,19)[6]. Puis, en position d'infériorité sous un *chef*[7]. Mais rien ne permet encore d'identifier car-

4. Ces majuscules sont le fait cependant de la traduction et ne se trouvent pas dans l'original grec.

5. Il est vrai que l'article n'est pas toujours requis en grec devant des noms propres. Il ne sera pas employé non plus pour la *totalité* des Autorités et des Pouvoirs en 2,10. Il apparaîtra cependant, deux fois répété, en 2,15: τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας. L'évocation est donc plus vague ici, en 1,16, qu'elle ne le sera en 2,15.

6. Cette *plénitude* sera d'ailleurs précisée en 2,9: «en lui habite toute la *plénitude de la divinité*, corporellement».

7. Cf. 1,18 où le Fils était dit «tenir en tout *le premier rang*».

rément ces Autorités et Pouvoirs au *pouvoir des ténèbres*. Aucune procédure de valorisation/dévalorisation n'est ici engagée et l'on reste, pour ainsi dire, dans un registre objectif, celui de la création normale.

1.4. *Le* spectacle *des puissances vaincues*

Les *Autorités* et les *Pouvoirs* vont cependant réapparaître dans le deuxième passage (2,11-15) qui décrit la performance passée. Et cette fois en position dysphorique. Les figures de cette section sont tout à fait différentes. Mais curieusement, on y retrouve à nouveau le parcours *manipulateur* déjà noté en 1,12-23. Le discours passe du *vous* au *nous*, pour s'achever en affirmations *universelles*:

2,11: *en lui* vous *avez été circoncis*
2,12: *ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui* vous *avez été ressuscités...*
2,13: *qui étiez morts... Dieu* vous *a donné la vie...*
2,13: *il* nous *a pardonné toutes nos fautes...*
2,14: *il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre* nous,
2,14b: *il l'a fait disparaître*
2,14c: *il l'a cloué à la croix,*
2,15: *il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs*
2,15b: *il les a publiquement livrés en spectacle*
2,15c: *il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix.*

Il est clair que les *Autorités* et les *Pouvoirs* sont ici en position d'ennemis vaincus. D'un état de dépendance qui n'était pas spécialement *valorisé* par le texte, ils se retrouvent en situation humiliante de défaite. D'un état à l'autre, que s'est-il passé? En filigrane, il est permis de lire comme une histoire des *Autorités* et des *Pouvoirs*, depuis leur création jusqu'au combat avec le Christ, histoire de rébellion qui s'achèverait dans une défaite rendue visible, *spectaculaire*, sur la croix.

Spectaculaire. On nous avait dit que la performance du *Dieu invisible* (1,15) s'était réalisée au niveau du *corps périssable de son Fils*. D'une manière visible, donc. Il était légitime de se demander comment l'anti-performance du pouvoir des ténèbres (monde invisible aussi) s'était jouée, elle, au plan de la visibilité. Or le seul *spectacle* évoqué par le texte est précisément celui où réapparaissent les *Autorités et les Pouvoirs* «... publiquement livrés *en spectacle*,... traînés dans le cortège triomphal de la croix» (2,15).

Remarquons enfin que les différentes espèces d'*êtres invisibles* ne sont jamais mises en relation avec le Père, mais avec le Fils ou le Christ. Nous l'avons vu pour les *Autorités* (ἀρχαι) qui se rangent sous le Christ (ἀρχη). De même, l'expression *Trônes*, qui implique l'idée de *royaume*, se rattache au *royaume* du Fils en 1,13. Et les *Souverainetés* ou *Seigneuries* (κυριότητες) portent un titre qui est le titre propre du Christ Jésus le *Seigneur*: τὸν κύριον... À partir de ces remarques, il devient possible de classer ainsi les Sujets et les Anti-sujets: à la figure du Père s'oppose

l'expression générique *pouvoir des ténèbres*; au Christ, image du Dieu invisible, en qui habite toute la divinité corporellement, s'opposent les différentes catégories de puissances invisibles, particulièrement les *Autorités* et les *Pouvoirs*.

1.5. *Annulation du document accusateur*

Mais il y a plus. Le triomphe de la croix ne touche pas seulement les *Autorités* et les *Pouvoirs*; il annule également, comme il est dit en 2,14, tout ce qui relevait de ces puissances, et notamment ce *document accusateur*, dont les *dogmes* n'ont plus, désormais, aucune valeur.

Dieu *a cloué* à la croix le document, le *chirographe* (une écriture faite à la main), que la traduction appelle ici le *document accusateur*. Deux fois, le texte grec dit que ce document était *contre nous* (καθ' ἡμῶν et ὑπεναντίον ἡμῖν: 2,14). Le premier *contre nous* est rendu joliment et très justement par le mot *accusateur*. La deuxième fois, c'est en raison de ses commandements, littéralement de ses *dogmes*, que le document est déclaré adversaire et s'opposant à nous. Mais il est, lui aussi, emporté dans le désastre des *Autorités* et des *Pouvoirs*. Dieu l'a *annulé*, *l'a fait disparaître*, comme on enlève du milieu de la place (ἦρκεν ἐκ τοῦ μέσον) quelque chose d'encombrant et d'inutile. Comme si, à son tour, il était mort sur la croix!

Voilà ce qui a été accompli autrefois par Dieu en Jésus Christ. Voilà ce que Paul rappelle aux Colossiens, ce qu'il s'efforce de leur *faire-savoir* et qui devrait leur permettre de «mener une vie digne du Seigneur» (1,10)!

2. Dimension polémique du présent des Colossiens

Quand on passe au présent des Colossiens, la lettre de Paul se lit, de leur point de vue, comme un *devoir-faire*. La performance passée a donné aux Colossiens une compétence «pour avoir part à l'héritage des saints...» (1,12). Dieu les a réconciliés pour les «faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables» (1,22). Mais, en grec, la phrase continue en disant: «*si cependant* (εἴ γε, l'enclitique γε indiquant bien l'existence d'une condition) vous demeurez, vous tenez solides...». Le texte français que nous analysons a coupé la phrase, mais il a bien retenu la dimension conditionnelle en commençant la phrase suivante par un *Mais* très fort. Tout dépend désormais de la performance des Colossiens. En fait, l'ensemble du texte montre bien que les Colossiens ont déjà amorcé quelque chose. En accueillant l'Évangile par la *foi*, ils ont reçu la *capacité* que Dieu leur offrait, *la grâce de Dieu* (1,6) et Paul leur donne avec raison le titre de *saints* (cf. 1,2 où saints, ἅγιοι et fidèles, πιστοί se retrouvent naturellement ensemble; voir aussi 1,12; 1,22 et 3,12). Mais il faut «poursuivre la route dans le Christ Jésus le Seigneur» (2,6). La performance qui est réclamée vise un *accroissement*[8] de foi, auquel répond l'*achèvement* de «l'annonce de la Parole

8. Ce thème de la *croissance* est important. On le trouve expressément en 1,6.10 et 2,19. Cette croissance est liée à une question de connaissance, de *gnose*. En 1,6, où il est question de l'accroissement de l'Évangile, le texte dit d'abord que les Colossiens ont *reçu* et seulement en deuxième lieu qu'ils ont *connu* dans sa vérité la grâce de Dieu. La pleine connaissance (ἐπίγνωσις) vient après une première étape d'écoute, de réception. Paul, en effet, prie pour que les Colossiens, déjà fidèles, aient *une pleine connaissance* (1,9), ce qui suppose

de Dieu à votre égard» (1,25), par lequel Paul définit son ministère et qu'il accomplit précisément par sa lettre. Et reste d'ailleurs toujours la possibilité d'être déporté hors de l'espérance (cf. 1,23)! On aurait cru le combat terminé, il reprend dans la vie des Colossiens.

Un certain nombre d'exhortations et de mises en garde (nous retiendrons ici les versets suivants: 1,23; 2,4.8 et 2,16-23) démasquent les Opposants au programme des Colossiens. Ces Opposants sont les adversaires de la compétence acquise par les Colossiens, *grâce* à l'action de Dieu en Christ. Ils représentent le *non-pouvoir-faire* des Colossiens et sont manifestés dans le discours de Paul par divers acteurs. Sur la *deixis* négative, en tant qu'Opposants, on retrouve:

1) *les beaux discours* (2,4)

2) *le piège de la philosophie* (2,8) (littéralement: «veillez à ce que personne ne vous *amène captifs* par la philosophie...», ce qui, en effet, mettrait en jeu la *délivrance* acquise en 1,14), *duperie creuse, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde et non selon le Christ.*

Si, derrière l'Évangile, il y a Dieu et le Christ, Paul discerne, derrière la *philosophie*, non seulement une tradition *humaine* (en opposition à *Dieu*), mais surtout ce qu'il appelle les *éléments du monde*. L'expression mystérieuse sera reprise en 2,20: «du moment que vous êtes morts avec Christ, et donc *soustraits aux éléments du monde*...». La communion à la mort du Christ implique cette séparation. On se souviendra que l'une des formulations de la performance passée dont les Colossiens ont été bénéficiaires soulignait justement cette communion à la mort du Christ: «*ensevelis* avec lui dans le baptême, avec lui vous avez été ressuscités...» (2,12). L'expression *les éléments du monde* désigne un pouvoir capable de résistance, si bien que «*soustraire* aux éléments du monde» s'homologue facilement à «*arracher* au pouvoir des ténèbres». Mais comment les *éléments du monde* exercent-ils leur pouvoir? Par les règles, les *dogmes* qu'ils imposent, comme le dit bien le reproche de Paul: «pourquoi vous plier à des *règles* (δογματίζεσθε) comme si votre vie dépendait encore du monde...» (2,20). Nous rejoignons ainsi les pratiques dénoncées en 2,16 concernant des «questions de nourriture ou de boisson, de fêtes, de nouvelle lune ou de sabbats», pratiques qui sont à relier aux commandements (aux *dogmes*) de 2,14 (comme l'indique bien le *Dès lors* qui ouvre la phrase).

En 2,18, Paul insiste encore: «ne vous laissez pas *frustrer* de la victoire...». Se laisser *frustrer*, c'est se laisser *priver* de ce qui vous appartient, d'un droit acquis ou reçu. On reconnaît la *capacité* d'avoir part à l'héritage reçue de Dieu par les Colossiens. Qui sont ici les Anti-sujets? Le texte parle de *gens*, en général. Mais derrière eux, comme Anti-destinateur responsable, manipulant ces gens, il y a de nouveau le monde invisible, que rappelle la «vénération et le culte des anges» (2,18).

---

une croissance, explicitée d'ailleurs en 1,10: «vous *croîtrez* par la connaissance de Dieu». L'*instruction* pour rendre chacun *parfaits en Christ* (1,28) appartient au même thème. C'est d'ailleurs dans le Christ que sont cachés tous les trésors... de la *gnose*! Cette dernière figure, fortement valorisée dans l'épître, est liée à l'achèvement de l'annonce de la *Parole de Dieu*. Les Colossiens ont donc à choisir entre cette Parole et les *beaux discours* et les pièges de la *philosophie* qui apparaissent ainsi comme anti-connaissance, comme *creuse duperie* (1,8) précisément. Se développe donc ici, au sujet de la gnose, une forte polémique.

3. Synthèse: les actants de la composante narrative

Au terme de cette analyse, voici comment on peut regrouper les différents *actants* de la composante narrative. Si nous posons comme Destinateurs de l'Évangile: Dieu, Jésus-Christ et Paul, nous aurons comme Anti-destinateurs, respectivement, le pouvoir des ténèbres, les éléments du monde et les *gens* qui cherchent à manipuler les Colossiens:

Destinateurs	**Anti-destinateurs**
Dieu	pouvoir des ténèbres
Jésus Christ	éléments du monde
Paul	gens

Au niveau de la performance passée, les Sujets-opérateurs que sont Dieu et le Christ s'opposent aux Anti-sujets manifestés sous les figures du pouvoir des ténèbres et des Autorités et Pouvoirs. À l'Objet-valeur de la performance, exprimé globalement par la capacité d'avoir part à l'héritage, s'opposent comme Anti-objets-valeurs le statut d'étranger, l'esclavage, en un mot toute la situation antérieure des Colossiens, ce qui faisait leur vie autrefois (cf. 3,7) et qui dépendait d'un *document accusateur* et de ses commandements.

Pour ce qui regarde la performance demandée aux Colossiens, si on place Paul en position de Destinateur (ou de Sujet d'un *faire persuasif*) achevant l'annonce de la Parole, s'opposeront à lui les *gens* dont dépendent les beaux discours et la philosophie, ce qui relève d'un autre faire persuasif. Et comme Objet-valeur de la performance réclamée, se retrouveront les pratiques de *l'homme nouveau* (décrites à partir du chapitre 3), en opposition aux *règles* ou *dogmes* rattachés au document accusateur que Paul considère comme annulé.

En retenant les Anti-sujets (incluant ceux qui, comme Anti-destinateurs, sont Sujets d'un faire-persuasif) et les Anti-objet-valeurs qui leur sont liés, on pourrait présenter les actants de l'anti-programme de la manière suivante:

Anti-sujets	**Anti-objets-valeurs**
le *pouvoir des ténèbres* (1,13)	*ténèbres, esclavage et péché* (1,14), *statut d'étranger, œuvres mauvaises, hostilité profonde* (1,21)
Autorités et Pouvoirs (2,15)	*document accusateur* (2,14)
anges (2,18)	*questions de nourriture, de boisson, fêtes, lunes et sabbats* (2,16)
éléments du monde (2,8)	*philosophie* (2,8; à quoi on rattachera les *beaux discours* de 2,4)
éléments du monde (2,20)	*règles (dogmes)* mondaines (2,20)

En même temps que se déroule le *programme* de Dieu en Jésus-Christ, dont le ministère de Paul assure la continuation, un *anti-programme,* dont certaines gens se font les serviteurs, projette donc son ombre dans tout le texte. C'est la situation polémique qui sous-tend l'*Épître aux Colossiens.*

Conclusion

Point de vue référentiel. Si, après cet essai d'organisation des fonctions et des figures, on se risque à passer à la dimension référentielle, il paraît clair que toutes les figures de l'anti-programme (Anti-sujets et Anti-objets-valeurs) appartiennent au monde juif ou judaïsant. Parmi les figures analysées, les questions de nourriture ou de boisson, la nouvelle lune et surtout les sabbats vont dans cette direction.

Plus évidemment encore, l'image de la *circoncision* utilisée en 2,11 pour figurer la performance passée: «en lui vous avez été *circoncis* d'une *circoncision* où la main de l'homme n'est pour rien...: telle est la *circoncision* du Christ» ne peut s'expliquer que dans un milieu où elle était compréhensible et valorisée, dans un milieu juif ou judaïsant. La polémique n'est pas exclue, puisque la circoncision «où la *main* de l'homme n'est pour rien» (περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ, qui reprend la figure de la *main*, déjà marquée négativement dans le *chirographe*) évoque naturellement une pratique humaine opposée. Cette pratique était juive. Or les Colossiens auxquels Paul s'adresse étaient *païens*, comme 1,27 le dit expressément: «il a voulu... faire connaître... la gloire de ce mystère parmi les *païens* (ἐν τοῖς ἔθνεσιν): Christ au milieu de *vous* (ἐν ὑμῖν)». Le deux points traduit ici un *c'est-à-dire* (ὅ ἐστιν) qui identifie *les païens* au *vous* des Colossiens. Aux pratiques qu'on cherchait à imposer aux Colossiens (cf. 2,16), il ne serait donc pas exagéré d'ajouter celle de la circoncision.

On se rappellera enfin que, dans l'univers sémantique néo-testamentaire et particulièrement dans l'univers sémantique paulinien, c'est la *Loi mosaïque* qui est «remise par des *anges* dans la *main* – ἐν χειρι – d'un médiateur (Moïse)» (*Galates* 3,19; cf. *Actes* 7,38.53; *Hébreux* 2,2), et c'est elle qui entraîne une soumission *aux éléments du monde* (*Galates* 4,3). À l'intérieur de ce *corpus* élargi, les figures maintiennent donc leurs valeurs sémantique et référentielle. Et il semble alors que le *chirographe* (χειρόγραφον) de *Colossiens* 2,14, devenu *accusateur* et dont les prescriptions jouaient *contre* les Colossiens, désigne également la Loi des Juifs[9]. C'est elle qui a été clouée à la croix. C'est à tout ce contexte judaïsant que fait vraisemblablement référence la dimension polémique de l'*Épître aux Colossiens*.

Lecteurs d'aujourd'hui. En recevant cet écrit dans le Nouveau Testament, les lecteurs chrétiens s'en reconnaissent à leur tour Destinataires. C'est à eux désormais que s'adresse le texte de *Colossiens*, instaurant une nouvelle manipulation, au cœur de situations polémiques nouvelles. Il se peut que les figures qui *parlaient* autrefois et avaient alors valeur référentielle, comme les questions

9. Dans son *Épître aux Romains*, Paul dit bien que la Loi mosaïque, en révélant le péché sans donner la force de l'éviter, entraînait un verdict de *condamnation* (cf. *Romains* 8,1 et toute l'argumentation du chapitre 7).

de nourriture ou de boisson, de nouvelle lune ou de sabbats ne rejoignent plus la vie d'aujourd'hui. Et encore! Mais chacune d'elle pourrait s'entendre symboliquement d'esclavages nouveaux qui relèvent toujours du *Pouvoir des ténèbres* et de ses *Autorités*. Sans compter que *visions* et *chimères* (cf. 2,18) paraissent à nouveau foisonner en ce *Nouvel Âge* où nous sommes...